



L'étudiant, l'homme de l'avenir, que ses études doivent conduire vers les positions élevées de la société, l'étudiant qui sera très en vue à raison même du rang qu'il ambitionne d'occuper, se doit à lui-même, comme il doit à la société pour laquelle il est appelé à travailler, de se conserver fort et sain, et de tâcher de gagner une constitution physique prête à affronter les périls de la vie.

Il est donc de la plus grande importance de passer en revue la situation de la culture physique dans les universités.

Pour ma part, je parlerai de l'université de Liège, et j'examinerai avec le lecteur les différentes sortes de culture physique en vigueur, je veux dire les différents sports. Avant tout, je crois devoir faire connaître Liège, dans ses grandes lignes évidemment, pour que le lecteur, en lisant les lignes qui vont suivre, puisse se représenter tout en place.

Au confluent de l'Ourthe et de la Meuse, les collines qui forment les vallées de ces cours d'eau s'élargissent quelque peu et permettent à Liège de s'étendre pour abriter ses 175,000 habitants.

Du haut de ces collines, Liège offre à l'œil un spectacle charmant.

Au loin se profilent les cheminées des fabriques et des usines, dont les flots de fumée signalent la belle activité, car Liège est un grand centre d'industrie métallurgique et tout autour d'elle Seraing, Chenie, Jupille sont groupés comme des bijoux sur une couronne.

Plus près, les flèches et les tours des vieilles églises s'élancent vers le ciel, tandis que de solides et larges bâtiments attirent les regards vers la terre; là-bas c'est un large ruban d'argent qui scintille au soleil, c'est la Meuse qui traverse la ville coupée, de-ci de-là, par les ponts qui relient ses rives; partout des bouquets d'arbres s'échappent et donnent une note encore plus gaie à ce ravissant tableau; dans ce charmant décor un peuple travaille s'agit et chante, car il est heureux d'habiter une ville si belle et si saine.

Et tandis que l'œil s'égaré, l'imagination se redit l'histoire de la cité des princes-évêques; elle pense à Notizer, à saint Lambert, aux Pépins, à Charlemagne, aux princes-évêques de l'Empire, elle revit les luttes libertaires, elle souffre de nouveau les interventions étrangères, la domination française, l'oppression flamande, elle se réjouit avec le peuple de la liberté enfin conquise.

Je parlerai plus tard de cette race wallonne et je conduirai le lecteur dans le peuple, je montrerai l'amour de l'exercice et surtout de la lutte gréco-romaine; la boxe cependant tend à y prendre place depuis quelques années.

Mais revenons à nos moutons.

Liège est une ville universitaire et j'ai résolu de vous entretenir pour le moment de la jeunesse de ses écoles.

x x x

En général, le monde étudiant aime beaucoup le mouvement et l'exercice, aussi aurons-nous un vaste champ à parcourir pour le voir dans chacun de ses sports.

Je parlerai d'abord du Cercle Athlétique des Etudiants, oeuvre essentiellement étudiante, qui, depuis sept ans, propage parmi les étudiants le goût des exercices de salle.

Il fut fondé en janvier 1904, et, dès lors, ne fit que prospérer sous l'habile direction des différents présidents qui se sont succédé à sa tête.

Dès les premiers jours, la jeune Société reçut l'accueil le plus enthousiaste, dans les milieux étudiants et M. von Minwarter, professeur à l'Université et président du Cercle Athlétique liégeois, accepta la présidence d'honneur.

Dans la suite, plusieurs notabilités s'intéressèrent à l'oeuvre et s'inscrivirent au nombre des membres d'honneur, notam-

ment MM. Merten et Thiry, qui se succédèrent au rectorat de l'Université; Fraipont, actuellement recteur; Schuermans; Putz, président du F. C. L.; Nihotte.

Les débuts furent pénibles; le but primitif de la Société était la pratique de la lutte, il fallait donc faire les frais énormes de l'acquisition d'un tapis: toute la gloire de la réussite revient aux pionniers de la première heure, les camarades Seeger, Ruth, Sauveur, Corvilain, etc., etc., qui se dévouèrent tant au Cercle; maintenant que la vie les a dispersés, si ces lignes leur parviennent dans leurs retraites, qu'ils sachent combien nous leurs sommes reconnaissants et combien leurs noms sont portés aux nues par leurs jeunes successeurs.

Grâce au zèle des premiers membres, aux leçons de lutte on put bientôt ajouter des leçons de boxe et d'escrime.

Rien ne vaut le stimulant de la concurrence, le Comité s'en rendit compte dès les premiers jours; aussi, à peine les membres étaient-ils initiés aux premiers éléments de la lutte, organisa-t-il un tournoi de lutte.

L'effet s'en fit sentir rapidement, car, la seconde année de son existence, les membres vivrent un peu plus nombreux et les leçons de lutte données par M. Dussau-soit furent beaucoup mieux suivies; aussi le tournoi de cette année fut-il beaucoup plus disputé et bien plus scientifique que le précédent.

Cette année également on put organiser, entre les membres du Cercle, un tournoi de boxe anglaise, de canne et d'escrime.

C'est de cette année aussi que date le match annuel de lutte entre les universités de Liège et de Louvain.

On y mit beaucoup d'acharnement de part et d'autre et le match se termina par égalité de points entre les deux Cercles.

La troisième année, les membres vinrent plus nombreux et plus assidus.

Le championnat du Cercle fut transformé en championnat universitaire de lutte de Belgique; des étudiants louvanistes et bruxellois vinrent disputer les lauriers; pour tant, malgré de terribles adversaires, les Liégeois restèrent vainqueurs, grâce aux excellentes leçons de M. Charles Fontaine, qui depuis quelques années a fondé lui-même une salle fort connue.

Le match Liège-Louvain de cette année ménagea quelques surprises désagréables pour le Cercle Liégeois. L'équipe louvaniste remporta une belle victoire.

La quatrième année de son existence, le Cercle Athlétique des Etudiants était dans une situation florissante, une habile direction lui avait permis de se monter presque luxueusement et maintenant les prévisions pessimistes étaient certes vaincues. Au vestiaire on avait pu installer une douche, on avait fait l'acquisition de gants de boxe, d'épées, de fleurets, d'un jeu d'haltères, d'anneaux et avec tout cela pas un sou de dette.

Le Cercle Athlétique, fondé dans des conditions de faiblesse, avait gagné en quatre ans, grâce à une coopération intelligente de tous, une constitution robuste; n'est-ce pas un exemple qui mérite d'être signalé?

Le championnat national de 1907 amena à Liège quelques Louvanistes et Gantois. Mais Liège se défendit vaillamment et la victoire lui resta.

Cette année aussi le match contre Louvain qui, cette fois, se disputait à Liège, fut un magnifique triomphe pour nous; les étudiants liégeois furent vainqueurs sur toute la ligne.

Et depuis lors, chaque année nous amène quelques nouveaux convertis, chaque année voit les victoires se multiplier et nous espérons grandement pour le triomphe du Cercle Athlétique des Etudiants liégeois au tournoi inter-universitaire des différents sports organisé par le gouvernement à l'Exposition de Bruxelles, et certes il le mérite.

Parti de rien, le Cercle Athlétique offre maintenant à ses membres, pour la modique cotisation de 10 francs, des leçons de lutte, de boxe, de canne, d'escrime tous les jours de la semaine, de 5 heures à 7 heures, et la jouissance d'un tapis de lutte de 6 mètres sur 7 mètres, de deux extenseurs, d'appareils pour les poignets d'haltères, de fleurets, épées, cannes, de gants de boxe, nunching-ball, douches, etc. Je vous assure que dans ces conditions pour voler de ses propres ailes il faut une administration sérieuse pour arriver à lier les deux bouts. En 1908, le gouvernement nous a alloué un subsidé de 250 francs; mais depuis lors nous n'eûmes plus que de vagues promesses.

Georges SCHUERMANS.

L'Art Flamand et Hollandais

Conférence de J. B. Lagacé

Le conférencier résume d'abord à grands traits ses conférences de l'an dernier sur l'art italien si magnifiquement représenté par Michel-Ange, Raphaël et Titien. "Ces maîtres souverains, dit-il, consommèrent l'effort prodigieux des artistes qui, de Giotto à Léonard de Vinci, cherchaient à affranchir l'art du byzantinisme en le ramenant au culte de la nature et en remuant la trame rompue des traditions classiques. Mais dès le moment où, de lassitude, ils laissèrent tomber leurs pinceaux, la décadence commença..."

Leurs disciples ne s'aperçurent pas que ce qui fait l'excellence de l'art, c'est moins la somme des connaissances techniques qu'il révèle que la somme des idées qu'il recèle. Les fervents de Michel-Ange, sous prétexte d'imiter sa puissance, aboutirent à l'emphase et aux contorsions, ceux de Raphaël glissèrent vers le maniérisme et la mièvrerie."

Le XVI^e siècle qui a vu triompher l'idéal de la Renaissance, assiste aussi à sa décadence. Le doux Corrége, Veronèse, Fra Bartolomeo et Andrea del Sarto continuent à Venise, à Florence et à Parme, la tradition; mais à Rome, c'en est fait de la belle école de peintures.

Grâce à Dieu l'art ne meurt pas... En Flandre, en Allemagne et en France, des foyers d'art s'allument.

La Belgique, c'est la terre du recueillement et du clair-obscur, la calme sérénité, la paix profonde, la vieille maison gothique "où dans l'embrasure d'une fenêtre ornée de géraniums roses, la béguine tourne le lin de son fuseau en suivant d'un regard distrait le glissement harmonieux d'un beau cygne blanc sur la noire sacrée des eaux dormantes de l'étang où meurt le soir".

Deux tableaux signés, l'un par Ruysdael, l'autre par Hobbéma caractérisent l'aspect de la terre belge.

La Belgique comme la Hollande est une conquête sur la mer. Autrefois, ces terres n'étaient que marécages exposés aux ravages des marées. L'homme voulut refouler la mer dans ses bornes légitimes. L'épreuve a trompé l'âme et assagi le coeur des habitants courageux et obstinés de ce pays. Cette lutte gigantesque contre la nature a duré des siècles, et ce n'est pas trop de toute l'intelligence de toute la volonté courageuse d'un peuple pour triompher.

La vie qu'il leur a fallu mener, avant de connaître un peu de repos, a donc prédisposé les Belges aux calmes calculs, aux réalités absolues, au terre-à-terre raisonné, qui empêche l'âme de se perdre dans les vaines illusions... Elle les a habitués à vivre dans une parfaite quiétude d'âme. Mais ils portaient de l'âme le dépôt de la poésie germanique, un peu indolent; ils se sont appliqués à orner leur foyer avec un soin pittoresque.

Et le voyageur, en traversant ces petites villes flamandes, où tout chante, sourit, rayonne, éprouve une impression de paix et de bien-être.

Les Belges trouvent dans la famille une joie douce qui suffit à leur rêve de bonheur. Ce peuple éprouve le besoin instinctif de se grouper et de vivre dans l'intimité et cela s'empêche pas d'être artiste.

L'art flamand et hollandais cherche l'idéal dans les qualités mêmes de la nature qu'il amplifie et parfois exagère, afin que l'expression soit plus forte et plus durable. Il se contente de copier cette nature sans la juger, de la peindre dans l'épanouissement de sa force et de sa beauté, "de rendre sa physionomie changeante avec ses contrastes violents d'ombres et de lumière". Il ne recule pas devant les scènes les plus communes, même les plus vulgaires (Téniers), parce qu'il n'hésite pas à célébrer la vie et la santé là où il les trouve.

Dans les tableaux de Van Eyck, Hobbéma, Rubens, Van Dyck, Rembrandt, on chercherait vainement les valeurs fantastiques des tableaux de Titien et de Veronèse. "On y trouve une autre gamme de couleurs plus menue, plus tendre, plus détrempée; des blancheurs mates de vapeurs épanouies, des clartés bleutées de crépuscules humides, des masses de vert centrées où s'agitent des papillonnements d'aurore".

Pour corriger ce qu'aurait eu de trop triste, un demi-jour blafard, les artistes se sont appliqués à saisir chaque rayon qui s'accrochait aux sillons des choses, chaque traînée lumineuse qui perçait la froide densité d'un ciel sans profondeur. L'œil, parmi tant de blancheurs, a été exercé à saisir la valeur des tons chantants. La peinture flamande n'a donc

LE GOUVERNEUR GENERAL A LAVAL

On annonce pour lundi prochain la visite officielle du Duc de Connaught à l'Université Laval.

LA JEUNESSE LIBERALE

Monsieur Léonce Plante, en Droit, a été élu par acclamation, président de l'Association de la Jeunesse Libérale. Félicitations!

L' "Universitaire"

Que ceux qui ne se sont pas encore procuré leur livret de poche se hâtent de le faire, car les "universitaires" ont été enlevés si rapidement que les éditeurs craignent de n'en avoir pas assez.

A lire surtout dans ce livret:—

Vie Physique Docteur VALIN
Vie Intellectuelle Edouard MONTPETIT
Vie Morale Abbé DESJARDINS
Vie Sociale MADELEINE

En vente:—

—au restaurant Déry.
—à la Librairie Saint-Louis.

N.-B. — L'"Universitaire" sera envoyé GRATUITEMENT aux cinquante premières personnes autres que des étudiants qui s'abonneront (\$1.00) à l'"Etudiant" pour une année.

Qu'on en prenne note!

de force que par la violence de ses contrastes. Cet art parvient à nous étonner; car dans la paix profonde de l'âme recueillie "il descend comme une traînée de lumière et met du printemps à la fenêtre du coeur". Ces oeuvres possèdent la réalité, plus sensuels qu'intellectuels, ces peintres aiment la vie et l'embrassent à pleine bouche. Même dans les scènes de la douleur, ils demeurent les peintres de la beauté. Ils ne se sont pas toutefois détournés de l'idéal chrétien.

"L'art flamand n'a donc vécu que d'un rêve éclo aux mystères des réalités. De la mélancolique poésie des choses, l'artiste s'est composé une palette merveilleuse. On dirait qu'il a trompé son pinceau dans les teintes molles et fanées des plaines humides, dans les clartés sourdes des canaux engourdis, dans les bleus profonds des ombres pesantes, dans le brun roux des terres enséchées. Mais pour égarer ce fond d'une tristesse douce et tendre, l'artiste a aussi promené son pinceau dans les vapeurs blanches des matins frileux... partout où brillait une tache lumineuse, il l'a cueillie... Il a cueilli le rayon fugitif qui se joue sur les façades des vieilles maisons... Il a ramassé la poussière d'or des dômes saupoudrés, les capricieuses arabesques des clochetons ciselés et les dentelles des pignons gothiques; il a disséminé la tranche d'or des pierres moussues et le fillet d'argent des plaies ouvertes aux flancs des murailles crevassées... Et de toutes ces teintes mortes et de tous ces ors épanouis, il a tiré une harmonie brillante et sonore qui a transformé en un hymne glorieux la modeste canibène que la terre flamande murmure au dieu-soleil proscrit par les brouillards du Nord".

J. B. D.